

Introduction

Ceci n'est ni un livre de fan, ni un livre d'amateur de hockey, ni une biographie de Maurice Richard. Je n'ai, envers ce sportif, aucun sentiment d'attachement. Il est parfaitement légitime de l'admirer, pour ses actions sur la glace comme pour ce qu'il a représenté et ce qu'il représente, au Québec et au Canada. Il est également parfaitement légitime de ne pas souhaiter participer au concert d'éloges qui entoure son nom. Si j'ai eu mon joueur préféré (Guy Lafleur), si je me suis passionné pendant des années pour ce sport dit « national », je m'en suis progressivement détaché. Pour quelle raison ? Parce qu'il a longtemps été d'un ennui mortel. (Les saisons récentes ont permis à plusieurs de reprendre espoir ; attendons avant de nous emballer.) Par la force des choses, il sera question de la vie et de la carrière de Richard tout au long des pages qui suivent, mais les éléments de cette vie et de cette carrière que je retiendrai l'ont été en fonction d'un objectif particulier.

Cet objectif est de constituer une *histoire culturelle* de Maurice Richard. Qu'est-ce que cela veut dire ? Que je veux interpréter les représentations de Richard du début de sa carrière, en 1942, à aujourd'hui : des articles de périodiques et des textes savants, des biographies et des recueils de souvenirs, des contes et des nouvelles, des romans et des livres pour la jeunesse, des poèmes et des pièces de théâtre, des chansons et des

bandes dessinées, des sculptures et des peintures, des films et des émissions de télévision, mais aussi des objets signés Maurice Richard et des pratiques sociales. Pour interpréter ces représentations, il faudra que j'en fasse l'histoire et que je les rapporte au contexte qui était le leur, au Québec et dans le reste du Canada.

C'est que Maurice Richard est l'objet d'un culte pancanadien.

Selon l'état civil, ce célèbre joueur de l'équipe de hockey des Canadiens de Montréal serait mort le 27 mai 2000, mais la mythologie n'a que faire de l'état civil. Pour elle, Maurice Richard n'est pas mort. Il ne peut pas mourir. Les preuves abondent.

Il n'est pas de citoyen canadien qui n'ait eu un jour Maurice Richard dans ses poches. On ne le sait pas toujours, mais c'est de lui que parle indirectement le billet de cinq dollars de la monnaie nationale. D'un côté, un portrait de sir Wilfrid Laurier, premier ministre du Canada de 1896 à 1911. De l'autre, une scène (évidemment) hivernale : à gauche, une petite fille glisse en toboggan et un adulte initie un enfant au patinage ; à droite, sur fond de sapins enneigés, quatre enfants jouent au hockey ; au centre, sous un flocon géant, ces phrases (nécessairement) bilingues :

Les hivers de mon enfance étaient des saisons longues, longues. Nous vivions en trois lieux : l'école, l'église et la patinoire ; mais la vraie vie était sur la patinoire.

ROCH CARRIER

The winters of my childhood were long, long seasons. We lived in three places — the school, the church and the skating-rink — but our real life was on the skating-rink.

Les familiers de l'œuvre de Roch Carrier auront reconnu la phrase initiale de son conte « Une abominable feuille d'érable sur la glace » (1979), mieux connu sous le titre « Le chandail

de hockey», ce chandail étant celui de Maurice Richard. Or la petite fille qui manie le bâton et la rondelle sur l'illustration du billet porte ce chandail, le numéro 9, immortalisé par celui qu'on a surnommé le Rocket.

La nation canadienne ne lui a pas seulement fait une place sur un de ses billets de banque. Elle lui a consacré un timbre dans une série lancée à l'occasion du cinquantième match des étoiles de la Ligue nationale de hockey en 2000. Le 9 avril 2004, le Musée canadien des civilisations inaugurait son exposition itinérante « Une légende, un héritage. "Rocket Richard". The Legend — The Legacy ». Cette exposition rassemblait, entre autres objets, des pièces de la collection personnelle de Richard acquises par le gouvernement canadien quand ses héritiers ont décidé de la vendre aux enchères sur le marché public. Le Québec lui a offert des funérailles d'État. Richard est un trésor national, de ceux qu'on ne dilapide pas.

Le conte de Roch Carrier était destiné aux enfants qui savaient lire. Ceux qui ne le savent pas encore peuvent désormais l'apprendre grâce à un ouvrage intitulé *Maurice Richard (1921-2000)*. Ce petit livre illustré est destiné aux élèves de la première année de l'école primaire et il est publié dans une série de trente et un titres; la lecture de quelques-uns d'entre eux était obligatoire dans des écoles montréalaises en 2005. Il est le seul à propos d'un personnage historique et aucun autre n'a le sport pour objet. Autrement dit, Maurice Richard a un statut spécial dans cette série de livres, d'autant plus que ni les enfants qui doivent les lire ni leurs parents n'ont vu jouer Richard.

Il est vrai qu'on n'a pas besoin de voir le Rocket pour l'estimer. Le quotidien *La Presse* le révélait le 25 octobre 2004. Quatre ans après sa disparition biologique, Richard restait la troisième « personnalité la plus appréciée au Québec ». Son « indice D » — « L'indice D est égal à la notoriété multipliée par le taux d'appréciation », expliquait le journal — était de

7,53, ce qui le plaçait derrière le parolier Luc Plamondon (8,07) et le monologueiste Yvon Deschamps (7,54), mais devant douze personnalités. Parmi elles, un seul sportif, l'ex-sprinteur Bruny Surin, mais aucun mort. D'outre-tombe, son image continuait à s'imposer.

Maurice Richard a droit à son aréna, dans l'Est de Montréal, qui a pendant quelques années hébergé un musée en son honneur. À son lac, dans la région de Lanaudière, au nord-ouest de Saint-Michel-des-Saints. À sa baie, la baie du Rocket, à l'extrémité du lac Brochu, dans le réservoir Gouin, près de La Tuque. À sa rue et à sa place, à Vaudreuil-Dorion. À son parc, voisin de l'endroit où il habitait, rue Péloquin; à son restaurant, le 9-4-10, au Centre Bell; à son étoile de bronze sur la promenade des Célébrités, rue Sainte-Catherine, à côté de celle de la chanteuse Céline Dion: tout cela à Montréal. (Il a aussi sa place sur le Walk of Fame du Madison Square Garden de New York et sur le Canada's Walk of Fame de Toronto.)

Au moment de sa mort, certains auraient voulu baptiser l'aéroport international de Dorval de son nom; on choisira plutôt celui d'un ancien premier ministre du Canada, Pierre Elliott Trudeau. Pour d'autres, le Centre Molson, le mont Royal, les rues Sainte-Catherine, Atwater ou Sherbrooke, ou le pont Viau auraient fait l'affaire. Après les autoroutes politiques (Jean-Lesage) et musicales (Félix-Leclerc), on a pensé faire de l'autoroute 50, celle qui mène les Montréalais à Hull, puis à Ottawa, l'autoroute Maurice-Richard. Quelqu'un a suggéré de remplacer la fête de Dollard, instituée en l'honneur de Dollard des Ormeaux, ce pseudo-héros du XVII^e siècle, par la fête de Maurice Richard.

On trouve trois statues de Richard à Montréal: devant l'aréna auquel il a donné son nom; au complexe commercial Les Ailes; dans l'Atrium des champions, au Centre de divertissement du Forum Pepsi, l'ex-Forum de Montréal, là où

s'est déroulée la carrière du joueur. Il y en a aussi une à Gatineau, située sur le Sentier de l'héroïsme, dans le parc Jacques-Cartier, place Maurice-Richard, juste à côté du Musée des civilisations. En 1999, on a baptisé une équipe de hockey junior en son honneur, le Rocket, d'abord de Montréal (elle jouait à l'aréna Maurice-Richard), puis de Charlottetown; son match inaugural a été disputé le 9 septembre 1999 (9/9/99). Il a son trophée, remis depuis la saison 1998-1999 au meilleur marqueur de buts de la Ligue nationale. La Société Saint-Jean-Baptiste de Montréal honore périodiquement un sportif en lui remettant le prix Maurice-Richard. Sports-Québec souligne les exploits par ses « Maurice »; il n'est pas nécessaire de dire le nom de famille de ce Maurice-là.

Ce n'est pas tout. Il faut encore se demander pourquoi un bambin des années 1950 voulait porter la salopette Maurice Richard, pourquoi sa mère lui servait de la soupe Maurice Richard, pourquoi son père lui achetait une radio transistor Maurice Richard, pourquoi ce bambin, une fois grand, boira du vin Maurice Richard.

Où qu'on regarde, Maurice Richard est là, et ce joueur de hockey est devenu, au fil des ans, un mythe. Comment en est-on arrivé à cette transformation? Pourquoi? Quel en est le sens? Quels en ont été les temps forts? Allons-y voir.

